Mobilisation, justification et légitimation

Le rôle structurant du travail d'un collectif agricole sur ses savoirs

Jessica THOMAS

UMR LISIS (UGE, INRAE, CNRS), Marne-La-Vallée

Résumé : Ce chapitre vise à analyser plusieurs processus engagés par l'association APAD 62 pour produire des connaissances spécifiques aux expérimentations conduites par les membres du groupe. En mobilisant une approche d'anthropologie des connaissances nous étudions comment ce groupe s'engage dans des activités de production de connaissances portées par l'expérimentation et un souci de la démonstration. En retour nous considérons comment cette dynamique des savoirs et des connaissances structure l'organisation du collectif avec des effets de légitimation dans l'espace professionnel local. Sans aucune visée évaluative nous cherchons ici à restituer ce que révèle le type d'engagement de ce genre de collectif pour faire exister des savoirs tirés de l'expérience, en éclairant tout particulièrement les difficultés, les tensions et la découverte aussi de nouveaux problèmes et la façon dont ils sont à traiter.

Mots-clés : agro-écologie ; agriculture de conservation des sols ; groupe agricole ; expérimentation collective ; savoir ; légitimation

1 Introduction

Créée en mai 2013 par sept agriculteurs dans l'objectif de répondre à l'Appel MCAE, l'association d'agriculteurs APAD 62 a porté un projet d'expérimentation autour du semis direct en grandes cultures, intitulé « *Semis Direct sous Couvert Végétal, l'autre voie pour l'agriculture : des agriculteurs ont anticipé l'Agro-écologie* ». La création de cette association en fait concomitamment une antenne régionale d'une association nationale défendant les techniques de conservation des sols et dont elle reçoit l'appui : l'Association pour la Promotion d'une Agriculture Durable (APAD). Ensemble, ces sept agriculteurs parviennent à en fédérer treize autres installés dans les bassins versants de l'Ouest du Pas-de-Calais pour porter ce projet. La structuration initiale du groupe repose sur des relations d'interconnaissances préexistantes entre ces agriculteurs qui entretenaient des relations amicales et professionnelles depuis

plusieurs années, favorisées par leur proximité géographique et leur appartenance à divers groupes de développement animés par la Chambre d'Agriculture. La plupart des membres sont déjà engagés en Techniques Culturales Simplifiées (TCS), et pour certains depuis une décennie, tandis que certains s'essaient régulièrement au Semis Direct (SD) ; la majorité est installée en grandes cultures avec des cultures industrielles (betteraves, pommes de terre) mais des polyculteurs-éleveurs viennent aussi élargir ce collectif.

Sur le plan organisationnel, la création d'une antenne de l'APAD, et l'impulsion générée par l'obtention d'un financement MCAE a permis une mise en visibilité de ce collectif à l'échelle du Pas-de-Calais. Dès fin 2014, l'association a été sollicitée par de nombreux agriculteurs souhaitant y adhérer. En 2017 elle atteint le nombre de 50 adhérents. Au vu du développement rapide de l'association, les membres fondateurs de l'association insistent alors sur la nécessité d'avoir à leur tête une équipe d'agriculteurs en pointe sur les techniques de semis direct, bien insérés dans les « réseaux TCS », soucieux de garantir la spécificité du groupe, et revendiquant la singularité de leur expertise par rapport aux structures classiques du développement.

L'étude sociologique des actions de l'association est alors l'occasion de questionner le rapport des membres du collectif aux savoirs qu'ils détiennent et à la production de connaissances agroécologiques qu'ils envisagent avec ce projet MCAE. Deux orientations d'analyse des matériaux empiriques recueillis dans le cadre d'entretiens et d'observations participantes de 2015 à 2017 sont ici proposées.

D'une part, les agriculteurs de l'association affichent leur volonté de considérer les agriculteurs comme des experts et d'obtenir en tant que détenteurs de savoirs une reconnaissance, puisqu'ils se considèrent en phase avec l'orientation de la politique agricole nationale. Ils mettent en avant l'importance de produire des connaissances grâce à la mise en commun d'essais agronomiques, menés dans les exploitations, et dont les résultats doivent être partagés dans le cadre entre les membres de l'association. L'objectif de ce groupe est ainsi de croiser les connaissances des agriculteurs, chacun qualifié d'expert de son propre système, pour élaborer une « *expertise collective* ». Cette volonté est justifiée par un discours assez critique sur la diffusion descendante de « recettes techniques » par des structures de développement. Les agriculteurs de ce groupe conçoivent la production collective de connaissances comme une manière de se réapproprier la prise de décision (Alphandery, 2001 ; Bonneuil *et al.* 2008), à l'instar des « Groupes Professionnels Locaux » étudiés par Jean-Pierre Darré (1986, 1996). La démarche de ce collectif est nourrie par cette volonté de reconnaissance de l'expérience des agriculteurs. Elle s'inscrit également dans la dynamique plus large de multiplication de groupes impliqués dans la circulation de connaissances, à distance de l'appareil de développement consulaire, pour encourager les TCS.

D'autre part, cherchant à se constituer comme formateurs et porteurs de projets de changement des pratiques agricoles, les membres les plus actifs du projet visent à positionner l'association comme un acteur du développement territorial. Leur ambition est que leur association soit reconnue comme un acteur de référence pour les pratiques TCS et de semis direct, en se positionnant à la fois sur des formations à dispenser et des expérimentations à mener dans une perspective de généralisation de leurs propres

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

acquis. « L'expertise collective » est ainsi revendiquée comme étant une marque de fabrique du groupe, attestant de la compétence spécifique de ce collectif de pouvoir mobiliser leurs savoirs et des connaissances restant à produire sur le développement des TCS et du semis direct, dans leurs exploitations et à l'échelle du territoire. Le collectif s'inscrit ainsi dans la démarche des réseaux de l'agriculture de conservation des sols (ACS) déjà décrits (Goulet, 2008, 2013 ; Landel, 2015 ; Compagnone, Pribetich, 2017). L'objectif de l'association est ainsi de faire de l'APAD 62 un acteur incontournable de l'agriculture de conservation au niveau régional et de crédibiliser les actions du projet.

Cette étude de cas permet donc d'analyser plusieurs processus engagés par les acteurs du projet pour produire des connaissances, au moment où l'agroécologie s'affirme en France comme un opérateur de transformation de l'action publique (Lamine *et al.*, 2019). Avec cette étude nous mobilisons une perspective d'anthropologie des connaissances (Adell, 2011) pour analyser comment les savoirs sont mobilisés par le groupe, comment celui-ci s'engage dans des activités de production de connaissances portées par l'expérimentation et un souci de la démonstration (Rosenthal, 2009) et en retour, comment cette dynamique des savoirs et des connaissances structure l'organisation du collectif (Thomas, 2017) avec des effets de légitimation dans l'espace professionnel local. Avec cette étude, nous ne visons pas à évaluer ce qu'on pu être les activités du groupe, au regard d'une « bonne façon de conduire des activités de production de connaissances » en agriculture de conservation voire même en agroécologie. Nous cherchons plutôt à restituer ce que révèle le type d'engagement de ce collectif pour faire exister des savoirs tirés de l'expérience, en éclairant les difficultés, les tensions et la découverte aussi de nouveaux problèmes et la façon dont ils sont traités.

La première partie décrira l'approche de perfectionnement technique en TCS menée par ce groupe et les tensions autour de l'autonomie des choix techniques réalisés. Ce perfectionnement souhaité repose à la fois sur une affirmation de savoirs déjà là, mais aussi sur la sollicitation d'expertises internes et externes au groupe. Les fondateurs du groupe justifient les travaux menés collectivement en mettant en avant l'impératif de produire des connaissances pour les membres, directement orientées vers l'amélioration des pratiques relevant des TCS sur leur territoire.

Dans une seconde partie, l'accent sera mis sur les processus de formalisation des connaissances pour leur mise en circulation, et leur mise en visibilité, au sein et à l'extérieur du groupe. L'objectif affiché par les membres fondateurs est qu'en adoptant une posture d'expérimentateur, d'innovateur et éventuellement de formateur, chaque membre du groupe puisse devenir acteur du processus d'élaboration et de diffusion des connaissances pour la mise en œuvre de changements de pratiques. La volonté de mettre en place de tels processus impacte la structure organisationnelle même du collectif.

Enfin, une troisième partie analysera les activités du groupe à destination d'autres professionnels et des autorités territoriales comme autant d'entreprises de légitimation, appuyées par ces connaissances produites. Le groupe acquiert alors une identité de groupe de développement dans le soutien aux changements de pratiques.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

2 Enjeu et conditions de la mobilisation des savoirs pour asseoir un modèle technique

2.1 Recherche d'autonomie des choix techniques et paradoxes dans les expertises sollicitées

Les agriculteurs les plus actifs du groupe partagent la volonté de reconquérir une autonomie dans la production de connaissance et la prise de décision. Mais cette volonté si souvent entendue au cours des observations, des échanges informels et des entretiens dans le cadre de notre enquête, ne se traduit pas systématiquement dans l'action collective. Sans chercher à évaluer cet écart, son analyse permet plutôt de saisir certaines tensions entre la volonté de s'affranchir d'un mode de diffusion de la connaissance descendant, et les démarches de mobilisation des savoirs qui reproduisent parfois les approches critiquées.

Un premier exemple de ces tensions est apparu au cours d'un désaccord entre le réseau TRAME et ce collectif. Dès l'origine, les fondateurs de l'association APAD 62 formulent leur volonté d'élaborer une « *expertise collective* » sur les techniques de semis direct. Initialement, cette théorisation de leur action résulte d'échanges avec la structure TRAME qui les a aidés à expliciter cette démarche de co-construction des connaissances entre des agriculteurs. Pourtant la collaboration entre le groupe et TRAME s'est rapidement arrêtée. Les raisons de l'abandon du partenariat sont intéressantes à analyser. Les agriculteurs adhéraient au principe de co-construction proposé par TRAME, mais ils attendaient une intervention plus importante de la part de la structure, considérant que TRAME devait porter l'essentiel de l'animation du groupe. Cette incompréhension sur la construction de l'autonomie est révélatrice. Dans un premier temps le groupe revendique cette idée d'une co-construction de l'expertise entre agriculteurs, mais ils demeurent dans l'attente d'un appui extérieur pour en fonder la dynamique. D'ailleurs, en se séparant de la structure TRAME, l'association embauche, grâce au financement MCAE, un animateur qui reprend en main les missions d'animation et structure temps d'échange et d'expérimentation. Ce changement de fonctionnement conjugue deux propensions : le groupe affirme la nécessité d'être à l'initiative pour prescrire les modalités de l'appui, par ailleurs il préfère internaliser la mission d'encadrement et de conseil, tout en la confiant à un animateur ayant un profil de technicien classique. Cette configuration particulière s'inscrit dans un contexte où les agriculteurs contractualisent de plus en plus avec des structures privées pour leur accompagnement (Labarthe 2006). Ce cas révèle une tension entre la volonté d'autonomie des agriculteurs et les recours fréquents à des structures d'expertise ou d'animation privées.

Une deuxième observation illustre cette tension entre l'aspiration à la valorisation des savoirs des agriculteurs, et le recours à des expertises techniques extérieures parfois descendantes. Les fondateurs affirment représenter une « *communauté d'explorateurs* » telle que décrite par Goulet (2017). Ils accordent une place centrale à l'échange entre agriculteurs engagés dans des changements de pratiques suivant les principes de l'agriculture de conservation. La mise en commun des essais au champ est alors présentée comme un objectif et comme un moyen, car ces échanges sont vus comme porteurs de solutions, et vecteurs d'interactions de changement.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

« *Le but de l'APAD, c'est vraiment de faire de la technique et d'apprendre aux gens à évoluer en semis direct, et être plus performants en semis direct. On veut être en pointe là-dessus. Les TCS c'est déjà quelque chose, mais le semis direct c'est beaucoup plus compliqué. Et nous c'est vraiment ça qu'on veut faire. Ce sont les agriculteurs les plus avancés, qui essayent depuis plusieurs années, qui vont nous aider là-dessus* ». (Un agriculteur du groupe, Entretien réalisé en septembre 2016)

Mais le suivi du collectif révèle également des pratiques récurrentes de mobilisation de savoirs extérieures faisant autorité du fait de leur rôle de référents techniques pour les communautés professionnelles de l'Agriculture de Conservation des Sols (ACS). Au cours des journées de formation organisées par l'association, des personnalités reconnues de l'agriculture de conservation sont invitées. A titre d'exemple, un agriculteur et chercheur indépendant, en pointe sur l'analyse des sols est invité à plusieurs reprises, tout comme un agriculteur considéré comme une référence sur le semis direct, ou encore un spécialiste des couverts végétaux, et une agricultrice reconnue pour ses formations sur les auxiliaires de culture dans les réseaux TCS. Au cours des échanges observés pendant ces journées de formation, l'intervenant adopte généralement une posture d'expert. Ces spécialistes ont une influence forte sur les membres du groupe qui accordent un poids significatif à leur soutien. Ainsi, malgré les revendications de réappropriation des connaissances et du processus décisionnel par les agriculteurs, ces derniers ont recours à des savoirs extérieurs de spécialistes.



Figure 1 : Un expert indépendant reconnu dans le milieu des TCS intervient auprès des agriculteurs du collectif dans le cadre d'un atelier sur la fertilité des sols (Photo de l'auteure)

Conscient de ce paradoxe, les membres du bureau considèrent qu'il y a cependant dans ces interventions quelque chose de nouveau. Ils ont la volonté de se réapproprier la finalité de la production de connaissances et par conséquent de se donner les moyens d'être davantage à l'initiative en étant prescripteurs des « savoirs experts ». Ils considèrent que leur autonomie vient du fait qu'ils décident des thématiques des formations, qui renvoient à des « attentes de terrain » auxquels les membres du groupe sont confrontés. S'ils y voient quelque chose de nouveau c'est parce que les formations existantes ne concernaient pas assez spécifiquement les systèmes techniques choisis par les praticiens du semis direct :

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

> « *Les GEDA et les chambres aussi font des formations, mais ce n'est pas la même chose. Nos formations elles sont créées par nous et pour nous. On cherche des gens en pointe sur le fonctionnement du sol, et surtout des agriculteurs pionniers qui pratiquent ça depuis des années et peuvent nous montrer comment ça a marché chez eux. Eux, ils peuvent vraiment nous donner des conseils. Pour nous ici, un gros problème c'est l'érosion des sols, alors on travaille ça en priorité. On veut aussi aller dans des choses bien plus précises sur les microorganismes du sol. Et l'autre jour on a fait venir un spécialiste des mycorhizes. Il nous a montré des photos du mycélium qui rentre dans la racine, c'est magnifique, et ça ouvre plein de nouvelles questions pour nous* ». (Un agriculteur du groupe, Entretien réalisé en mai 2016)

Les agriculteurs ciblent des acteurs, des connaissances et des méthodes expérimentales en phase avec le modèle technique auquel ils adhérent, et qui se distingue des pratiques conventionnelles de développement, ce qui explique leur sentiment de réappropriation de la décision. Ce sentiment de reconquête d'autonomie résulte à la fois du ciblage des problématiques abordées et du choix des intervenants par les agriculteurs du groupe. Il s'agit pour les membres du groupe de progresser vers un plus grand degré de précision sur les enjeux agronomiques qui les concernent, mais aussi de rendre possible le développement d'un modèle technique identifié comme une solution adaptée à des besoins dont ils revendiquent la définition.

2.2 Produire des connaissances : établir des références locales pour justifier la pertinence du modèle technique

Les formations et les tours de plaines sont les principaux moments de confrontation aux savoirs existants et de partages autour de connaissances en construction. En plus d'éventuelles interventions ciblées d'experts, les tours de plaine sont l'occasion pour les membres du groupe de partager des expériences sur des essais au champ. L'animateur et les membres du bureau profitent de ces journées pour tenter de constituer une démarche expérimentale plus collective, qui vient enrichir les coutumières visites de parcelles avec deux objectifs opérationnels : le perfectionnement technique des membres et l'accumulation d'expériences pour la production de références locales. Le suivi de ce groupe a permis de distinguer deux formes de production collective de connaissances.

La première forme est la mise en discussion d'essais agronomiques menés individuellement par des agriculteurs du groupe en fonction de leurs objectifs personnels et dans la continuité des évolutions de leur exploitation. Dans ce but, le groupe suit une méthode classique visant à instituer des échanges réguliers sur la réalisation d'essais au champ menés par les agriculteurs, et pour répondre à des enjeux propres à leur système de production. La méthode adoptée est d'organiser les tours de plaine et les formations chez des agriculteurs du groupe qui ont conduit des essais en TCS ou en semis direct, afin que le groupe puisse observer dans les parcelles l'évolution ou le résultat de ces expérimentations et en discuter collectivement. Ces essais portent notamment sur de nouveaux couverts végétaux, des rotations, des associations cultu-

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

rales, l'utilisation de certains produits, et de matériel recommandé pour les techniques culturales simplifiées. Les membres du groupe considèrent le semis direct comme une pratique culturale particulièrement difficile à conduire et dont le degré de technicité nécessite l'entraide :

> « *Disons qu'avec les TCS on a une logique. Mais cette logique, il faut qu'on l'adapte chez nous, et pour tous ceux du groupe. Il faut changer de raisonnement en fonction de ce qu'on trouve dans nos sols. Il faut les connaître et les analyser…Chez moi la roche mère c'est de la craie, tout autour d'Arras. Alors qu'à l'ouest du département, c'est de l'argile et le sol ne se comporte pas du tout pareil. C'est plus imperméable, alors que moi je manque d'eau. Donc on n'a pas le même raisonnement, ce n'est pas le même humus, ce n'est pas la même activité biologique. Pendant les tours de plaine on ne voit pas du tout les mêmes sols, et quand on sort un échantillon de terre, on peut en parler pendant 30 minutes et ne pas être d'accord* ». (Un agriculteur du groupe, Entretien réalisé en juin 2015)

La deuxième forme de production de connaissance renvoie à la conduite de tests d'observation et à des mesures réalisées spécialement dans le cadre du projet MCAE pour la promotion du groupe et affirmer sa capacité à porter des références agricoles locales. Grâce au travail de l'animateur recruté, les tests et les mesures réalisés ont pour objectif d'évaluer les effets de techniques d'agriculture de conservation et de semis direct sur les sols, mais aussi sur les eaux souterraines et sur la biodiversité dans les parcelles. Ainsi, les agriculteurs réalisent régulièrement pendant ces temps collectifs des tests à la bêche, des profils de sol, des mesures d'infiltration des eaux ou encore des comptages d'auxiliaires (vers de terre et carabes). Ces temps collectifs peuvent également servir à faire des relevés dans des parcelles d'agriculteurs mises à disposition du collectif pour y installer des équipements expérimentaux et donc lier une démarche collective à la constitution de données. A titre d'exemple, quelques agriculteurs ont installé dans leurs champs des bougies poreuses, fournies par l'Agence de l'Eau, afin de mesurer les effets du semis direct sur les pertes nitriques dans le sol. Ces types de tests et d'évaluations de l'état des sols sont pratiqués de façon fréquente dans les réseaux professionnels de l'agriculture de conservation, et le choix de ce type d'expérimentation révèle aussi des liens avec certains experts de ces réseaux TCS qui préconisent certaines de ces évaluations. Au cours des phases d'observation ou de discussion sur les résultats de certains tests et observations, les comparaisons entre les parcelles en conventionnel et les parcelles en semis direct sont systématiquement faites. C'est alors bien la pertinence des techniques de conservation des sols qui est discutée et évaluée pendant ces temps collectifs :

> « *On utilise quelques indicateurs… pour l'instant on teste encore pour voir si c'est pertinent. Par exemple les turricules de vers de terre, pour voir s'ils sont plus nombreux dans une parcelle en semis direct. Aujourd'hui on compte les vers de terre et les carabes pour compter la vie du sol, parce que c'est ce qui se voit bien, les microorganismes on ne les voit pas, alors on demande l'aide d'un labo. On a aussi le test de la bêche, pour voir si on a*

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

un sol tassé ou pas…. Il y a aussi le taux de couverture : on regarde si un couvert est dense ou pas ». (Un agriculteur du groupe, Entretien réalisé en septembre 2016)

Ce qui apparaît comme propre à ce groupe est la volonté d'ancrer la construction de connaissances et de références techniques dans la conduite d'observations, de test et de démonstrations pour faire exister un modèle technique situé, tenant compte des spécificités des différents terroirs. C'est là une démarche qui caractérise souvent les groupes d'agriculteurs engagés dans l'affirmation de modèles agricoles en quête de légitimité parce qu'ils proposent des alternatives – plus ou moins radicales – aux pratiques conventionnelles (groupe en biodynamie, groupes de l'agriculture biologique, groupe de l'agriculture de précision). Voyons maintenant plus en détail comment cette démarche fait l'objet d'une attention particulière et conduit l'association à revoir les modalités de sa structuration.

3 Construire une « expertise collective » en structurant les activités et l'organisation du groupe

Pour comprendre le rôle structurant que peuvent avoir les processus d'acquisition des connaissances, il convient aussi d'interroger comment le groupe choisit d'organiser ses activités de démonstration et d'expérimentation et quels sont les effets de ces choix sur l'organisation du groupe.

3.1 Penser les conditions d'élaboration de « l'expertise collective »

Ce collectif construit en partie son identité en se distinguant des pratiques et méthodes de diffusion qui caractérisent les structures classiques du développement agricole. Les agriculteurs considèrent qu'ils retrouvent en partie le contrôle de leurs prises de décision en étant eux-mêmes les moteurs d'expérimentations techniques :

« *Le principe de l'association c'est qu'on n'a pas de technicien. Chaque agriculteur est technicien. Donc on ne va pas dans un groupe pour retirer des informations, on y va pour en retirer et en donner… ça permet aux gens d'être plus responsables, et de ne pas venir pour être juste preneur et de changer la manière de raisonner de certains. C'est nous qui faisons l'animation, on se débrouille* » (Un agriculteur du groupe, Entretien réalisé en janvier 2015)

Cet extrait d'entretien explicite l'objectif de perfectionnement individualisé des pratiques de travail du sol, reposant sur des modalités préconisées au début du projet par la structure TRAME : responsabiliser chacun des membres pour mettre en discussion l'expertise technique des uns et des autres (« *chaque agriculteur est le meilleur technicien de son propre système* »). Dans le dossier de candidature à l'appel à projet MCAE, le terme « d'agriculteur-chercheur » est d'ailleurs employé. Le partage des récits d'expérience entre des agriculteurs essayant de nouvelles pratiques doit alors engendrer la progression du groupe. Mais ces principes présentent des limites dans leur mise en œuvre. En pratique, les prises de parole pendant les journées de formation sont réparties entre un nombre restreint de participants, et ce sont souvent les mêmes qui témoignent et débattent :

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

« *On s'est vite rendu compte que ça partait dans tous les sens ces tours de plaine. Chacun donnait son avis, en tout cas ceux qui osaient parler, on discutait pendant des heures, mais à la fin, l'agriculteur ne savait pas quoi mettre en place dans sa parcelle. C'est toujours utile, mais ça ne fait pas avancer très vite. Alors que nous on voulait qu'après un tour de plaine, l'agriculteur face un essai, pour améliorer sa situation. Mais ça ne marchait pas parce qu'on était pas d'accord pour lui proposer quelque chose. Parfois on était encore plus perdus à la fin* ». (Un agriculteur du groupe, Entretien réalisé en janvier 2016)

Constatant ces difficultés et le nombre limité d'expérimentations menées, les membres du bureau tentent de changer la méthode de travail pour les tours de plaine. Début 2016, ils font évoluer l'organisation des temps collectifs et celle de l'association elle-même. Les observations successives des tours de plaine nous ont permis de constater que certains agriculteurs du bureau adoptent progressivement une posture plus pédagogique pendant ces temps collectifs. Ils posent des questions aux participants et tentent progressivement de les faire discuter leurs interprétations des observations menées. L'observation des temps d'échanges montre que la mise en discussion des observations et des tests peut amener à des interprétations différentes des résultats des expérimentations. En incitant les agriculteurs présents à construire ensemble un raisonnement, les membres du bureau suscitent des débats entre les participants. Ceux-ci peuvent aussi bien porter sur l'interprétation des résultats d'un test – ici le compactage du sol – que sur les causes éventuelles d'une réussite ou d'un problème – dans ce cas, une carence en soufre, la fertilisation, ou encore le travail du sol et l'implantation des engrais verts.

Dans certains cas, la présence des intervenants extérieurs invités aux journées collectives, incarne un mode de diffusion classique des savoirs. Certains membres du bureau peuvent avoir un poids similaire lors de ces discussions. Dans ce cas, les débats peuvent avoir lieu, mais ce sont les agriculteurs les plus avancés qui prennent l'ascendant. Cette force accordée aux interprétations des membres les plus avancés n'est cependant pas systématique, notamment lorsque ces derniers hésitent, ou acceptent de se mettre en retrait, et adoptent une posture didactique. Dans d'autres situations les discussions entre agriculteurs visant à diagnostiquer, expliquer, et tenter de proposer des solutions à un problème agronomique, montre que les participants se retrouvent parfois bloqués, ne parvenant pas à formaliser une recommandation commune. Il arrive que les agriculteurs n'établissent pas de conclusion à la suite de la visite d'une parcelle, lorsque l'une des interprétations ne l'emporte pas sur les autres.

3.2 Penser les conditions d'organisation permettant la production des connaissances

Les fondateurs du groupe adoptant un rôle d'organisateur des échanges ont entrepris au cours du projet MCAE deux changements relatifs à la production de connaissances. Cela nous amène à considérer le rôle structurant des apprentissages sur les méthodes de travail collectif et l'organisation de l'association.

La première évolution résulte des obstacles précédemment décrits. Les organisateurs réalisent début 2016 que les tours de plaines et les formations ne sont pas assez suivis

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

d'effets. Alors qu'ils espéraient qu'un « programme de travail » puisse émerger des discussions entre participants, débouchant sur des essais agronomiques menés par l'agriculteur accueillant la visite, peu parviennent à mettre en place des essais aux modalités concertées. Les agriculteurs qui mènent des essais le font pour répondre à des problématiques individuelles, mais il leur est difficile de le mettre en discussion.

Pour faire évoluer les agriculteurs vers une gestion plus collective de leurs expérimentations, l'animateur et quelques agriculteurs du bureau décident de structurer différemment les tours de plaine. Au cours des années 2016 et 2017, les tours de plaine se déroulent en différentes étapes que les organisateurs s'attachent à distinguer. Les observations et les tests sont suivis de partages de diagnostics entre agriculteurs, puis de propositions de solutions éventuelles, parmi lesquelles l'agriculteur peut choisir afin de mettre en place des essais dont les résultats devraient être partagés avec le groupe. Il est intéressant de constater que les agriculteurs animateurs questionnent le processus d'apprentissage collectif lui-même. La fonction d'animation qu'occupent les fondateurs devient cruciale mais les distingue alors d'autres agriculteurs.

Une seconde évolution, en fin de projet, concerne le fonctionnement de l'association. Elle part du constat de la difficulté à mobiliser les agriculteurs adhérents de l'association. Comme d'autres groupes de développement agricole, ce collectif peine parfois à faire perdurer l'engagement de ses membres au point que les membres du bureau s'en inquiètent en 2016. Ils identifient deux causes possibles à cela : d'une part, les agriculteurs les plus avancés ne voient plus l'intérêt de venir à des réunions principalement dévolues à l'explication de techniques basiques des TCS pour convaincre les nouveaux adhérents d'amorcer un changement de pratique. D'autre part, ces nouveaux adhérents tendent à conserver une posture d'apprenant. Cette attitude est jugée passive par les membres les plus engagés. Pour ces derniers, le risque est de se limiter de nouveau à des formations au cours desquelles les agriculteurs viennent puiser les informations qui les intéressent sans suffisamment enrichir les échanges par leur témoignage et leur réflexion.

Face à ces difficultés, les responsables du bureau décident de faire évoluer le fonctionnement de l'association. Les discussions avec les agriculteurs du bureau révèlent qu'ils veulent éviter ce qu'ils considèrent comme une solution de facilité : former des « groupes de niveaux », en fonction de la maîtrise du semis direct. Ils craignent de démotiver davantage les adhérents en début de changement de pratiques et de ne plus convaincre de nouveaux agriculteurs. Ils mentionnent une autre inquiétude : la perte du principe même de l'élaboration d'une expertise collective par les échanges entre les contributions de chacun. En conséquence, ils décident d'une réorganisation des expérimentations par groupes thématiques. A titre d'exemple des groupes sur la culture du lin, du maïs et de la betterave en semis direct sont mis en place, ainsi qu'un groupe sur de nouvelles associations culturales pour les couverts, ou encore sur l'utilisation d'extraits végétaux. Le but est que chaque membre d'un sous-groupe thématique s'investisse davantage auprès des autres, d'une part en s'engageant à conduire un essai qui intéresse les autres agriculteurs, et d'autre part à rendre compte des résultats obtenus. Selon les membres du bureau, c'est aussi une manière d'acquérir des connaissances

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

de pointe sur des thématiques plus précises, qui pourront dans un second temps être diffusées à l'ensemble des adhérents.

Ces évolutions attestent de l'importance accordée à la réalisation d'expérimentations par les agriculteurs, dans la perspective d'une formalisation de résultats à diffuser au sein du groupe. Elles peuvent aussi être interprétées comme la manifestation d'un d'apprentissage des membres actifs du groupe. Au cours du projet MCAE, ils développent ainsi leur propre analyse sur la façon dont ils peuvent produire des connaissances. Ils apprennent en quelque sorte à suivre des méthodes d'expérimentations collectives nouvelles et à s'organiser dans le but d'améliorer leurs explorations pour mieux faire bénéficier le collectif des résultats des essais conduits.

3.3 Légitimer les connaissances produites pour se positionner dans le paysage du développement agricole

Une dernière question relative au rapport des membres du collectif aux connaissances produites est celle des finalités que les agriculteurs envisagent pour leur donner de la valeur dans l'espace professionnel et, au au-delà, dans le système de développement territorial. Le suivi de ce groupe révèle deux principales aspirations des membres fondateurs concernant la valorisation des connaissances produites. Premièrement, le groupe souhaite que son travail de production de connaissances soit reconnu et valorisé en s'insérant sur le marché des formations agricoles. Deuxièmement, ils cherchent aussi une reconnaissance d'ordre institutionnel et professionnel.

3.3.1 Se positionner dans une « économie de la connaissance agricole »

Le discours des membres les plus actifs de l'association contient des références régulières aux possibilités de valorisation des connaissances produites. Il ne s'agit pas seulement d'améliorer la viabilité économique des exploitations par une meilleure maîtrise technique mais aussi de développer des formations rémunératrices à destination de professionnels de la région, voire même de certains élus ou de gestionnaires d'espaces naturels,. L'enjeu est aussi d'améliorer la situation économique de l'association qui n'a pas de sources de financement pérennes, et peine à trouver des ressources après la fin du projet MCAE.

A cette fin, les membres du bureau chargent, dès 2015, l'animateur de déposer un dossier auprès de VIVEA pour la reconnaissance de l'APAD 62 comme organisme de formation. Une fois certifiée en 2016, l'association obtient plus facilement le financement des formations accueillant les agriculteurs adhérents. Les agriculteurs engagés dans la gestion de l'association espèrent étendre l'offre de formation à un plus grand nombre d'acteurs, au-delà des membres du groupe, voire même de toucher d'autres catégories professionnelles travaillant sur des projets territoriaux impliquant une réflexion sur la préservation des sols, la qualité de l'eau ou la biodiversité. Pour parvenir à se positionner sur un « marché » du conseil technique agricole, les membres de l'association reconnaissent qu'il leur faut être identifiés comme des acteurs en pointe, sur une conduite culturale particulière comme celle du semis direct. Ils évoquent le caractère particulièrement compétitif de ce secteur, et anticipent une certaine concurrence avec d'autres organismes de développement agricole :

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

« *Avec la Chambre, c'est paradoxal, au départ on était très mal vu, mais au moins on était tranquille. Puis petit à petit ils ont commencé à voir que les TCS attiraient beaucoup… ils ont commencé à faire des formations dessus. Mais nous, on les trouve moins techniques que les nôtres… maintenant il y a même des discussions avec eux pour que l'on travaille ensemble. Mais c'est toujours compliqué… parfois on dirait qu'ils reprennent ce qu'on fait, et on risque de perdre notre spécificité. Mais on peut quand même faire des choses ensemble* ». (Un agriculteur du groupe, Entretien réalisé en février 2015)

En faisant de la valorisation de formations l'une des solutions envisagées pour pérenniser le financement de l'association, les membres du bureau et l'animateur encouragent également une nouvelle responsabilité pour les agriculteurs. Un rôle de formateur, susceptible d'être rémunéré, vient s'ajouter aux fonctions des agriculteurs du groupe. Cela atteste du sérieux accordé à l'expertise des agriculteurs du groupe. Une interprétation de ces aspirations est que les membres les plus actifs conçoivent une évolution de leur métier, résultant d'une meilleure maîtrise des connaissances nécessaires à la conduite de leur système de production. L'association reçoit déjà des fonds VIVEA pour financer les formations à destination des agriculteurs du groupe, mais l'ouverture de journées de travail à d'autres publics, et la facturation d'interventions d'agriculteurs du groupe, sont au stade de projet.

3.3.2 Devenir un acteur de référence pour la mise en œuvre de projets agro-environnementaux sur le territoire

Au-delà d'une valorisation économique directe des activités de formation de l'association, une autre finalité est assignée au travail collectif de production de connaissances. Les membres de l'association aspirent à être reconnus comme des acteurs de référence, susceptibles d'être associés à des projets agroenvironnementaux territoriaux. L'enjeu est de convaincre d'éventuels financeurs, et notamment les pouvoirs publics, de la pertinence de confier à l'APAD 62 un rôle dans le développement de projets locaux. Tout au long du projet MCAE, et une fois celui-ci terminé, les membres du bureau sollicitent des réunions avec des agents de la DRAAF et de l'Agence de l'Eau. Certains agriculteurs du groupe entretiennent également des relations étroites avec des animateurs du Parc Naturel Régional des caps et marais d'Opale et développent en parallèle du projet MCAE un projet sur l'agroforesterie. Il s'agit à la fois d'encourager l'investissement des membres de l'association en les mobilisant sur des projets, mais aussi d'être reconnu en tant qu'acteur incontournable sur le semis direct au niveau territorial, et d'accéder en conséquence à des sources de financement.

Pour atteindre cet objectif, il leur faut prouver l'intérêt environnemental des pratiques de semis direct. C'est dans cette optique qu'ils multiplient les analyses de sol, des eaux de surface et des eaux souterraines, ou encore de la biodiversité. Le groupe fait analyser la microflore du sol de certaines parcelles par un laboratoire universitaire spécialisé dans la biodiversité des sols, et s'appuie sur le travail d'une association de techniciens de l'érosion des sols, pour analyser la composition des eaux de surface et des eaux souterraines chez certains agriculteurs. Les connaissances produites à l'issue des essais agronomiques et celles résultant des diverses mesures et analyses menées

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

sont autant d'arguments de légitimation du groupe, dans l'optique d'une contribution à de futurs projets territoriaux.

Un autre temps observé a pu attester de cette volonté de convaincre les acteurs territoriaux des compétences de l'association pour développer des solutions agroécologiques. En décembre 2016, l'APAD 62, en partenariat avec le Parc Naturel Régional et le CEDAPA, a organisé trois journées de communication sur l'agroécologie. Les organisateurs, dont l'animateur de l'APAD 62 et quelques membres du bureau, ont envoyé de larges invitations aux autorités locales, aux agriculteurs, et à d'autres porteurs d'enjeux socio-économiques sur le territoire. Au cours de ces trois jours, des intervenants extérieurs ayant un statut d'expert sur le semis direct, l'agroforesterie, ou encore l'agriculture biologique, ont été invités à intervenir. L'APAD 62 a également présenté les résultats des expérimentations et des mesures conduites par ses membres.

Une autre situation apparaît significative. Il s'agit des discussions de membres les plus actifs de l'APAD 62, avec la DRAAF autour des dates autorisées pour la fertilisation de certaines cultures. Le groupe espère un assouplissement du cadre réglementaire, du fait de l'amélioration des capacités de rétention du sol liée au semis direct. Sur un plan politique, les membres du projet n'aspirent pas seulement à être identifiés comme des acteurs de politiques de développement territorial, ils espèrent aussi contribuer à leur adaptation. Ils considèrent que leurs bonnes pratiques limitent la pollution résultant potentiellement de la fertilisation des cultures, et qu'ils ne devraient pas en conséquence être soumis aux mêmes limitations réglementaires. Suivant de près la mise en œuvre des politiques publiques agricoles, ils revendiquent certaines exonérations de contraintes réglementaires en raison de la spécificité de leurs pratiques.

Ces aspirations à une reconnaissance, une valorisation économique, et à un rôle d'acteur engagé dans le développement territorial, amène à une forme d'institutionnalisation de ce collectif, dans le champ économique comme dans le champ politique. Pour devenir un interlocuteur légitime pour les pouvoirs publics, le groupe doit répondre à certaines attentes institutionnelles. C'est ce que l'association fait en répondant à des appels à projets, ou en restituant régulièrement ses résultats expérimentaux à différents publics pendant des journées de communication. Il y a là aussi un apprentissage chemin faisant, au cours du projet, de l'institutionnalisation d'une agroécologie dont ils se pensaient précurseurs et dont ils découvrent la face « politique ». Il s'agit pour le groupe de construire sa crédibilité, et de démontrer aux autorités locales, et à d'autres financeurs, l'intérêt d'associer l'APAD 62 à la mise en œuvre de programmes territoriaux. Enfin, il s'agit aussi de défendre les intérêts de ces agriculteurs pratiquant les TCS et le semis direct, qui peuvent diverger de ceux d'agriculteurs aux pratiques plus conventionnelles, ou au contraire plus alternatives. Là encore, il s'agit pour l'APAD 62 de défendre son modèle technique sur un plan politique.

4 Conclusion

Nous avons choisi d'étudier l'évolution de ce collectif d'agriculteurs au cours du déroulement de leur projet MCAE sur la conservation des sols, au prisme de la question de leurs rapports à la connaissance. Cela implique d'interroger à la fois la manière dont les membres acquièrent des connaissances, leurs méthodes lorsqu'ils tentent d'en

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

produire, les perceptions de leur métier qui en découlent, et enfin les objectifs qu'ils cherchent à atteindre en s'engageant dans ces démarches d'apprentissage variées.

Le suivi de ce groupe montre que malgré la mise en avant de la spécificité de l'expertise collective construite, le fonctionnement de l'association s'apparente à celui de nombreux groupes de développement. Cependant, cela n'empêche pas les membres du collectif de se percevoir comme étant engagés dans un processus de réappropriation de leurs prises de décision, grâce à un meilleur contrôle des connaissances sur lesquelles ils basent leurs pratiques, et notamment sur définition des expertises externes qu'ils jugent pertinentes pour traiter les enjeux du modèle technique qu'ils revendiquent. La relation que les agriculteurs entretiennent aux savoirs, lorsqu'ils se les approprient et les élaborent, influence leur perception de leur propre métier et fait évoluer leur identité professionnelle (Müller, 2009 ; Lémery, 2003 ; Le Guen, 1997), dans une perspective de soutien aux changements de pratiques (Béguin et Cerf, 2009).

Par ailleurs nous avons également montré comment leur engagement dans la production de connaissances pour renforcer le modèle technique de l'agriculture de conservation des sols suppose une articulation délicate entre la revendication d'une autonomie dans l'expérimentation collective et le travail d'animation du groupe reposant sur l'engagement de l'animateur de l'association et sur des interventions externes. Cet engagement est aussi un véritable enjeu de constitution du groupe et de maintien d'activités d'exploration, de tests et d'observations. En visant cet objectif d'élaboration de leur propre expertise en semi direct, les membres les plus engagés font, au cours du projet, des apprentissages organisationnels.

D'autre part, il apparaît que ce travail sur la production de connaissances locales sur le système technique particulier qu'est le semis direct devient pour ce collectif un instrument de légitimation auprès des pouvoirs publics et divers acteurs contribuant au développement territorial. En se positionnant en tant qu'acteur moteur de l'innovation et des changements de pratiques sur un territoire, l'association tente donc à la fois de mobiliser des ressources, de défendre un système technique, et de trouver sa place dans le paysage du développement agricole.

Cette institutionnalisation qui semble recherchée par les agriculteurs implique pour ce collectif d'accorder un certain poids à l'organisation des séquences de tours de plaines, de sous groupes thématiques de production de connaissances, et à l'appui d'expertises techniques qui font autorité au-delà du cercle des agriculteurs convaincus. Pour rendre possible cette reconnaissance dans les sphères institutionnelles et professionnelles du territoire, la production de connaissances et l'acquisition d'une capacité à former pour soutenir des changements de pratiques professionnelles, est alors centrale pour l'association. Elle contribue à renforcer la légitimité du groupe et à accroître ses marges de manœuvre dans les rapports de force propres aux politiques agricoles territoriales.

Bibliographie

Adell, Nicolas (2011). *Anthropologie des savoirs*, Paris : Armand Colin.

Alphandéry, Pierre (2001). *Les campagnes françaises de l'agriculture à l'environnement (1945-2000), Politiques publiques, dynamiques sociales et enjeux territoriaux*, Thèse pour le doctorat en sociologie sous la direction de Bertrand Hervieu, Institut d'études politiques de Paris 2.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Béguin, Pascal ; Cerf, Marianne (dir) (2009). *Dynamique des savoirs, dynamiques des changements*, Octarès Editions, Paris, 2009.

Bonneuil, Christophe ; Denis, Gilles ; Mayaud, Jean-Luc (2008). « Pour une histoire des acteurs et des institutions des sciences et techniques de l'agriculture et de l'alimentation », in Bonneuil, Christophe ; Denis, Gilles ; Mayaud, Jean-Luc (dir.) *Sciences, chercheurs et agriculture. Pour une histoire de la recherche agronomique*, Edition QUAE et L'Harmattan, France, pp 5-44.

Compagnone, Claude ; Pribetich, Justine (2017). « Quand l'abandon du labour interroge les manières d'être agriculteur », *Revue française de socio-Economie*, N° 1, p. 101-121.

Compagnone, Claude ; Lamine, Claire ; Dupré, Lucie (2018). « La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie : De l'ancien et du nouveau », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 12, N.2, pp-111-138.

Darré, Jean-Pierre (1986). « La production de connaissances dans les groupes locaux d'agriculteurs », *Agriscope*, N° 7, pp 24-29.

Darré, Jean-Pierre (1996). *L'invention des pratiques dans l'agriculture : vulgarisation et production locale de connaissance*. Edition Karthala, Paris, 1996.

Goulet, Frédéric (2013). « Mettre en récits et partager l'expérience. Éléments pour l'étude des savoirs dans des collectifs professionnels », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 7, n° 2, pp 501-524.

Goulet, Frédéric ; Pervanchon, Frédéric ; Conteau, Cédric ; Cerf, Marianne (2008), « Les agriculteurs innovent par eux-mêmes pour leurs systèmes de culture », in Reau, Raymond et Doré, Thierry (dir.), *Systèmes de culture innovant et durables*, educagri éditions, Dijon, France, p. 53-69.

Landel, Pauline (2015). « Réseaux d'action publique et accès aux connaissances pour la « transition écologique », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, 347, pp 59-78.

Rosental, Claude (2009). « Anthropologie de la démonstration », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 3, N° 2, pp 233-252.

Thomas, Jessica (2018). « Reconnaissance politique des savoirs professionnels : Expérimentation, légitimation, réflexivité et organisation d'un groupe d'agriculteurs autour des connaissances professionnelles », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 12, N° 2, pp 229-257.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560